

Zeitschrift: Technique agricole Suisse
Herausgeber: Technique agricole Suisse
Band: 41 (1979)
Heft: 1

Artikel: Problèmes de l'agriculture montagnarde française
Autor: Ott, A.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1083804>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 05.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Problèmes de l'agriculture montagnarde française

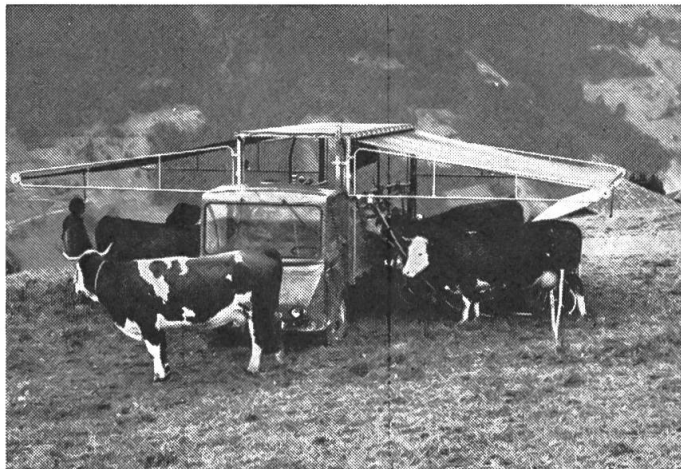
par A. Ott, Station fédérale de recherches de Tänikon (TG)

La France représente un pays agricole important. Environ 20% de sa superficie est constituée de régions de montagne, ce qui correspond à une surface égale à plus de deux fois celle de la Suisse. En France, on a trop longtemps dirigé ses regards uniquement vers Paris en laissant pratiquement de côté les régions montagnardes que sont les Vosges, le Jura, la Savoie, le Massif Central et les Pyrénées. On a toutefois reconnu l'importance économique des régions de montagne depuis près de 10 ans et commencé à pratiquer une politique active pour le maintien de ces territoires. A l'heure actuelle, l'Etat dépense chaque année un milliard de francs pour ses régions montagnardes afin d'enrayer leur fort dépeuplement.

Mécanisation de l'agriculture montagnarde

Les paysans français des régions de montagne se trouvent en concurrence avec les grandes exploitations de plaine, dont beaucoup peuvent produire dans des conditions climatiques très favorables. En vue de ne pas se mettre tout à fait hors circuit, les exploitations montagnardes commencent à se mécaniser peu à peu. Une exposition consacrée à la mise en valeur des régions de montagne a eu lieu à Grenoble en avril 1978. Elle a cependant montré que la mécanisation de l'agriculture montagnarde française se heurte à d'énormes difficultés d'ordre économique. La vente de machines spécialement destinées à être mises en œuvre sur les terrains en pente (chars automoteurs, motofaucheuses, faneurs à courroies à peignes souples, notamment) est assurée presque sans exception par quatre firmes suisses et une autrichienne.

L'unique contribution de l'industrie française à la mécanisation des travaux sur les terrains déclives est la motofaucheuse «Motostandard», laquelle est d'ailleurs fabriquée sous licence suisse et dont peu d'exemplaires sont vendus. D'un autre côté, un institut d'Etat, en collaboration avec la firme «Diabolo manus» a réalisé pour l'économie alpestre une salle de traite tout à fait indépendante. Cette salle, qu'on



Cette salle de traite mobile est pourvue de tous les équipements nécessaires pour la traite mécanique. Etant donné son poids de 800 kg, elle peut être également montée sur des chars automoteurs de type léger.

peut monter sur un char automoteur et qui a déjà été utilisée avec succès, à ce qu'il paraît, se déplace chaque jour à la suite du troupeau de vache laitières. Par ailleurs, les Italiens tentent aussi leurs chances depuis quelque temps en lançant sur le marché des machines bien moins chères mais dont la qualité dans ce secteur n'atteint cependant pas tout à fait celle des matériels déjà connus.

Le fait que les agriculteurs montagnards français dépendent de l'étranger représente de gros inconvénients sur le plan financier. Premièrement, le taux de change est actuellement très défavorable; secondement, la marge bénéficiaire des importateurs est un peu plus élevée que celle prévue pour les machines de fabrication française, du fait que les risques concernant les ventes ainsi que les frais occasionnés par les pièces de rechange en stock sont plus grands.

Pour une machine de fabrication suisse, l'agriculteur montagnard français paye donc le prix d'importation (impôt sur le chiffre d'affaires inclus) ainsi qu'une marge bénéficiaire plus élevée, et, sur ce montant, encore un impôt de 17,6% sur la valeur ajoutée. Il en résulte que le prix d'une machine suisse en

francs français correspond à peu près à trois fois celui que l'on paye pour cette machine chez nous en francs suisses. La comparaison de prix ci-dessous entre produit et agent de production permet d'avoir une idée plus claire de cet état de choses:

1 litre de lait: Fr.s. 0,70—0,75 / Fr.f. 0,90—1,00

1 char automoteur (40 ch) avec dispositif ramasseur-chargeur: Fr.s. 40.000 / Fr.f. 110.000—120.000

Etant donné que les prix des machines agricoles indigènes sont toujours de beaucoup plus favorables, l'agriculteur montagnard français travaille autant que possible à l'aide du tracteur.

Une mécanisation intégrale allant de la motofau-

cheuse au char automoteur ne s'avère possible en France que dans les régions de montagne où des produits spéciaux permettent d'obtenir un prix du lait plus élevé (souvent jusqu'à 2 francs). Mentionnons à ce propos, que dans les Pyrénées et surtout dans le Massif Central, le niveau économique est encore plus bas que dans les Alpes.

Dans de telles conditions, l'Etat français et probablement aussi l'industrie française des machines agricoles, ont encore d'importantes tâches devant eux si l'agriculture montagnarde, et, par conséquent, la colonisation des régions de montagne, doivent être maintenues.

Trad. R.S.

Démonstration de nouveautés à Ersigen BE à l'intention de commerçants en machines agricoles

Donnant suite à une invitation de la Fabrique de charrues ALTHAUS, environ cent forgerons, vendeurs et revendeurs de matériels agricoles venus de

toutes les parties de la Suisse ont assisté le 22 et le 24 août 1978 à des démonstrations effectuées à Ersigen sur le terrain avec de nouvelles machines agricoles destinées au travail du sol. La fabrique en question, qui avait organisé cette manifestation, tenait à leur montrer la série de nouveaux matériels qu'elle venait d'importer pour enrichir largement son propre programme de fabrication.

Le but de cet élargissement du programme de vente est, d'une part, de tenir compte de la tendance actuelle à effectuer le travail du sol sans labour préalable, d'autre part, d'affronter efficacement l'important problème de la compression du sol.

Les dirigeants de la Fabrique de charrues ALTHAUS ne nient pas l'évidence de la tendance actuelle à vouloir ameublir le sol sans recourir à la charrue. Les machines qui furent montrées lors des démonstrations en question ont pour fonction soit de travailler la terre sous la semelle de labour (sous-sol) et de la rendre à nouveau plus perméable à l'eau, soit de préparer les champs en un seul passage pour les nouveaux semis. Les machines simultanément mises en œuvre qui conviennent à cet égard sont le cultivateur lourd (chisel) et la herse à toupies. Ensemble, ils ameublissent en effet le sol jusqu'à une profondeur de 30 à 40 cm tout en préparant la couche superficielle pour les semailles. Cette com-

